Document généré le 28 avr. 2024 12:18

Jeu
Revue de théâtre

Théâtre et médias : sur la même longueur d'onde?

Gilles Lapointe et Jacinthe Martel

Numéro 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI : https://id.erudit.org/iderudit/28713ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lapointe, G. & Martel, J. (1986). Théâtre et médias : sur la même longueur d'onde? *Jeu*, (40), 122–131.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

théâtre et médias : sur la même longueur d'onde ?

La radio et la télévision offrent-elles une véritable tribune à la critique théâtrale ? Où le discours sur le théâtre a-t-il lieu, qui l'assume et, surtout, quelle forme prend-il ? Quel est son objet ? Bref, quelles composantes de l'activité théâtrale sont reprises par le discours critique et quelles sont celles qui sont systématiquement ignorées par lui ?

Le but de notre enquête est triple : d'abord, déterminer le type d'émissions consacrées en tout ou en partie au théâtre, puis, à l'intérieur de celles-ci, identifier la nature des rubriques et interroger leur pertinence et, enfin, préciser le genre de productions théâtrales dont les médias assurent la couverture.

Loin de proposer une véritable étude statistique ou de prétendre à un examen exhaustif, notre enquête a pris ici pour objet la programmation radiophonique et télévisuelle de Radio-Canada ainsi que la programmation télévisuelle de Radio-Québec et de Télé-Métropole au cours de la semaine du 2 au 8 février 1986.

Le choix de notre corpus d'émissions repose sur plusieurs critères relevant d'ordres divers : public, horaire, rayon de diffusion, etc. Si nous avons circonscrit notre enquête à Montréal

Dessin : Éric Godin.

et à sa zone périphérique, c'est en raison, d'une part, de sa forte densité de population et, d'autre part, de l'intensité de son activité théâtrale.

De plus, pour des raisons évidentes de commodité et de temps (et afin d'éviter les conflits d'horaire), mais aussi pour conserver une certaine homogénéité au corpus, nous avons systématiquement exclu les médias anglophones (CFCF, CBMT, CFQR, etc.) et allophones, puis les radios et les télévisions communautaires (CIBL, CINQ, etc.) qui ne rejoignent somme toute qu'un public restreint et, enfin, les radios commerciales qui ne consacrent que peu d'attention au théâtre.

La durée de notre écoute (qui totalise près de cinq heures d'enregistrement) a été délimitée par la structure même des programmations. En effet, le cycle des émissions étant le plus souvent quotidien ou hebdomadaire, une semaine d'écoute suffit pour passer en revue (au moins une fois) chacune des émissions de l'horaire, comme l'illustrent les tableaux I et II. De même, le contenu des rubriques (définies par des catégories de sujets aussi divers que le sport, le cinéma, la culture, etc.) de chacune des émissions ne varie que très légèrement d'une semaine à l'autre; à la télévision et à la radio, les semaines se suivent et... se ressemblent.

Le nombre des pièces à l'affiche dans les différents théâtres de Montréal est aussi suffisamment élevé durant une semaine pour offrir un échantillon valable. La semaine du 2 au 8 février n'a pas été retenue de façon tout à fait aléatoire puisqu'elle correspond à une période d'intense activité théâtrale dont le tableau III permet de cerner le profil.

Le contenu d'une émission, la nature de ses rubriques, son public, etc., sont quelques-uns des éléments qui déterminent la place qu'elle occupe dans la grille-horaire d'un diffuseur. Ainsi, les émissions diffusées aux heures de pointe s'adressent à un très large public et sont le plus souvent constituées de très courtes rubriques concernant les sujets les plus divers, alors que celles qui sont diffusées en après-midi ou en soirée possèdent un caractère informatif plus développé et rejoignent en général un public plus restreint.

L'écoute des émissions nous a permis de constater que le discours théâtral, dans les médias, adopte l'une ou l'autre des formes suivantes: la chronique, la critique et le spot publicitaire. Par critique, nous entendons aussi bien tout *discours* qui porte un jugement sur les productions, que toute *réflexion* sur les activités et les événements théâtraux (festivals, congrès, etc.).

la chronique

Forme voisine du compte rendu, la chronique propose quotidiennement ou périodiquement un court commentaire (quatre à cinq minutes): les productions constituent son objet quasi exclusif. Elle possède un caractère purement descriptif. D'ailleurs, les chroniques se disent plus largement «culturelles» que «théâtrales»; elles sont le plus souvent assumées par des journalistes ou par des diplômés en communication ou en arts: Francine Grimaldi («CBF-Bonjour»), Christiane Charette («Montréal-Express»), Louise Faure («Téléservice»), etc.

la critique

Plus étoffée et, souvent, d'une durée plus importante (environ dix minutes) que la chronique, la critique ne se contente pas de rapporter des informations; elle fait aussi intervenir des critères de sélection à partir desquels elle porte un jugement de valeur sur les oeuvres dont elle tente d'identifier les qualités mais aussi les défauts. L'entrevue, souvent utilisée

par les commentateurs, acquiert sa véritable dimension critique par l'orientation des questions. La critique est assurée par des spécialistes ou des universitaires et, plus rarement, par des journalistes. Dans les émissions que nous avons retenues ici, ce sont Marie-Hélène Poirier, Louise Saint-Pierre, Michel Vaïs, Gilbert David et Paul Lefebvre.

tableau I - programmation quotidienne

titre de l'émission	nom du chroniqueur ou du critique	titre de la rubrique	lieu de diffusion	horaire de l'émission	durée de la rubrique* (en moyenne)
«CBF-Bonjour»	Francine Grimaldi	«Spectacles» (Services à la communauté)	Radio-Canada (AM)	6h à 9h	5 mn
«Les Belles Heures»	Louise Saint-Pierre	«Théâtre»	Radio-Canada (AM)	13h à 15h	10 mn
«À votre service»	Paul Lefebvre	«Le choix de Paul Lefebvre»	Radio-Canada (AM)	15h à 16h	3 mn
«Montréal-Express»	Christiane Charette	«Annonces à la communauté»	Radio-Canada (AM)	16h à 17h30	3 mn
«Téléservice»	Louise Faure	«Art et culture»	Radio-Québec (télévision)	18h30 à 19h30	10 mn
«Télex-Arts»	Winston McQuade		Radio-Canada (télévision)	23h à 23h05	1 mn

*Cette colonne signale soit la durée précise des rubriques (exemple: «les Belles Heures»), soit la durée totale des interventions concernant le théâtre (exemple: «CBF-Bonjour») à l'intérieur de chacune des émissions du corpus.

tableau II - programmation hebdomadaire

titre de l'émission	nom du chroniqueur ou du critique	titre de la rubrique	lieu de diffusion	horaire de l'émission	durée de la rubrique (en moyenne)
«Présence de l'art»	Michel Vaïs	«Théâtre»	Radio-Canada (FM)	18h30 à 19h mardi	10 mn
«En toutes lettres»	Gilbert David	«Publications de théâtre»	Radio-Canada (FM)	19h à 20h mardi	10 mn
«En tête»	Marie-Hélène Poirier	«Théâtre»	Radio-Canada (télévision)	21h à 21h30 vendredi	10 mn
«Bon Dimanche»	Daniel Guérard	«Spectacles»	Télé-Métropole (télévision)	12h à 14h dimanche	10 mn

Précisons que la durée ne constitue pas pour nous le seul critère pour déterminer le statut des commentaires, la frontière entre chronique et critique restant mouvante. Ainsi, un commentaire particulièrement éclairé sera rangé dans la catégorie «critique», même s'il ne relève pas strictement de cette catégorie. Notons en passant qu'il n'est pas rare de voir un même critique tenir un discours beaucoup plus virulent dans la presse écrite qu'il ne le ferait sur les ondes de la radio ou de la télévision.

le spot publicitaire

D'une durée moyenne de quinze ou vingt secondes, le spot publicitaire consiste le plus souvent en une sorte de «chronique condensée» et peut facilement être associé à l'annonce publicitaire. On s'y contente d'une rapide et très brève présentation des pièces, le plus souvent réduite aux trois coordonnées suivantes: titre, date et lieu. Le spot est présenté par des journalistes, en l'occurrence, pour Radio-Canada: Francine Grimaldi et Winston McQuade.

Les tableaux I et II permettent de comparer les émissions entre elles afin d'identifier laquelle de ces trois formes est la plus courante, et de comprendre le fonctionnement de chacune.

«félicitations pour votre beau programme!»

Les émissions «CBF-Bonjour» et «Montréal-Express» reposent sur le même concept: elles sont toutes deux constituées exclusivement d'annonces (ou de services) à la communauté. La météo, le jardinage, les conditions de la circulation, la pêche, l'actualité, les spectacles (au sens large) y cohabitent. La place faite à la critique au sein de ces émissions est très ténue et elle est le plus souvent laudative. À la limite, cela donne une suite d'adjectifs pouvant se substituer les uns aux autres à l'infini: «extraordinaire, fabuleux, éblouissant, fantastique, merveilleux». La critique devient ici synonyme d'éloge. Ces émissions s'adressent d'ailleurs à un public très large et plus ou moins captif, coincé «entre la cafetière et le grille-pain», les embouteillages et l'apéro.

Le volet théâtre de la rubrique «Art et culture» de «Téléservice» est strictement constitué d'entrevues; Louise Faure invite périodiquement un auteur, un metteur en scène ou un acteur dont la pièce est à l'affiche dans une des salles de Montréal[1]. Cette rubrique revêt le plus souvent un aspect purement informatif: on y discute de théâtre plus qu'on ne le critique et ce, pour un public plus ou moins étendu, celui de *l'autre télévision*. C'est l'actualité artistique qui sert ici de dénominateur commun entre les divers sujets traités.

L'émission «Bon Dimanche» propose une rubrique «Spectacles». Elle vise un très large public que l'on informe sur la nature des spectacles présentés à Montréal. On y aborde l'actualité théâtrale sans jamais dépasser le niveau de la chronique, alors que la formule interactive adoptée par Télé-Métropole (dialogue animatrice-chroniqueur) pourrait donner à cette rubrique (mais est-ce là trop demander?) une dimension plus critique.

«À votre service» comporte une série de rubriques dont la portée critique, quoique restreinte par leur durée même, n'en demeure pas moins importante. Les interventions

1. Bien sûr, la programmation générale peut varier sensiblement. Ainsi, durant la semaine du 2 février, Louise Faure n'a pas abordé le théâtre dans sa chronique alors que, la semaine précédant notre enquête, elle avait réalisé une entrevue avec Yves Desgagnés à propos des *Nouilles*. De plus, pendant la semaine du 9 février, Radio-Québec a aussi diffusé un reportage sur la troupe Carbone 14, reportage exceptionnel par sa durée et son traitement (bien que peu critique, cette tentative n'en demeure pas moins intéressante).

quotidiennes de Paul Lefebvre ne dépassent guère trois minutes et concernent le plus souvent les spectacles et pièces qui valent qu'on leur consacre quelques secondes d'un temps aussi précieux. «Le choix de Paul Lefebvre» signale donc les spectacles à voir.

Sorte de pot-pourri artistique, «Télex-Arts» rend compte, par le biais de flashes, des événements artistiques de la métropole : concerts, expositions, pièces de théâtre, etc. Constitués d'interviews et d'extraits[2], ces spots publicitaires ne revêtent de toute évidence aucune fonction critique, Winston McQuade se contentant le plus souvent d'une couverture plus que rapide des spectacles qu'il propose au public resté à l'écoute de Radio-Canada après le «Téléjournal» et «le Point».

À l'émission «les Belles Heures», Louise Saint-Pierre présente, pour sa part, quatre jours sur cinq, des interviews avec des praticiens du milieu théâtral. Dramaturges, acteurs, metteurs en scène et directeurs artistiques sont tour à tour interrogés sur les divers aspects de l'actualité théâtrale : cette semaine-là, les activités du Conseil québécois du théâtre, le Prix Chalmers, etc. La part critique, bien que réduite, reste cependant bien menée : on y rejoint un public relativement bien informé.

«Présence de l'art» et «En toutes lettres» qui, d'ailleurs, se suivaient dans la grille-horaire de Radio-Canada FM, visaient le même public spécialisé, voire impliqué dans le milieu. «Présence de l'art» se consacrait à la culture et c'est par le biais d'interviews réalisées auprès de théoriciens ou de praticiens que Michel Vaïs abordait chaque semaine le volet «critique théâtrale» (congrès, productions, etc.) de son émission. Contrairement à son habitude, Michel Vaïs, faute de temps, n'a pas véritablement engagé la discussion autour des productions à l'affiche à Montréal cette semaine-là.

Dans «En toutes lettres», Gilbert David présentait et critiquait, trois fois par mois environ, les nouvelles parutions théâtrales (pièces, essais).

Le théâtre est l'un des volets de l'émission «En tête» dont la culture (au sens large) constitue l'objet. Bien qu'irrégulière (on y parle de théâtre trois semaines sur quatre), cette rubrique présente à son public «cultivé» des critiques élaborées, le plus souvent illustrées par des extraits de pièces ou par des entrevues avec des spécialistes. C'est la seule émission télévisée de notre corpus à aborder le théâtre d'un point de vue critique et, par conséquent, la seule émission à vraiment utiliser l'image télévisuelle pour étayer son propos. L'utilisation d'extraits de pièces donne parfois lieu à des montages fort éloquents qui servent le discours critique de façon très efficace. Citons à titre d'exemple la critique des *Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder (production de l'Eskabel), présentée le 7 février à «En tête». À une double représentation (soit les versions féminine et masculine de la même pièce), l'on adjoint, en alternance, une double entrevue (avec des praticiens, en l'occurrence les principaux acteurs, et des spécialistes) et des extraits des deux représentations. Ajoutons cependant qu'une caméra moins platement fixe, qui aurait été aussi habile dans le tournage des entrevues que dans celui des extraits, aurait certainement mieux servi cette critique, au

2. Les extraits de pièces, dont le choix reste aléatoire, servent avant tout de toile de fond et sont sans rapport direct avec les propos de Winston McQuade. La réalisation d'extraits choisis (et significatifs !), rendue difficile par de nombreuses contraintes d'ordre technique (éclairage insuffisant, horaire bousculé, budget restreint), n'est possible que dans des cas exceptionnels, notamment à «En tête» où l'on cherche de façon beaucoup plus nette à donner un produit visuel de qualité.

La «vadrouilleuse» Francine Grimaldi telle que représentée dans la horde de *Vie et mort du Roi Boiteux* (comédienne : Michelle Allen).

demeurant fort élaborée. Il est plutôt rare que l'émission «En tête» donne une telle ampleur à sa rubrique théâtrale qui, le plus souvent, prend la forme plus classique d'un dialogue entre l'interviewer et son invité.

tableau III - la couverture du théâtre par les médias

Ce tableau a été établi à partir de la grille-horaire «Sur scène» parue dans *le Devoir* du 3 février 1986 et prend aussi en compte les divers sujets abordés dans les chroniques des différentes émissions de notre corpus.

théâtre de répertoire	*Vu du pont* (2c) *L'Idiot* (1C + 2s) *Le Temps d'une vie* (2c) *Les Larmes amères de Petra von Kant* (1C + 1s) *Faust* (1c) *Le Ruban* (1s) *Haute Fidélité* (1s) *Broue* (1s) *La Manoeuvre* * *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* *
théâtre de création	*Le Noeud* (1c + 2s) *Les Nouilles* (2s) *Chandeleur* (2s) *La Lune, rien que la lune !* * *J't'aime mais c'est pas grave* *
théâtre de marionnettes	*Tempête dans un verre de lait* (2c + 3s) *Les Trois Petits Cochons* et *la Fleur enchantée* *
théâtre pour adolescents	*Tiens tes rêves* (1c + 1s)
improvisation	Ligue Nationale d'Improvisation (5s) Ligue Universitaire d'Improvisation*
variétés	*Le Derrière d'une étoile* (1c) *Les Bananes électriques* (1s) *La Bonne Cachette* (1s)
lectures publiques	*Zastrozzi, maître de discipline* (1s)
activités et événements théâtraux	Entrée libre–Théâtre (2c) Conseil québécois du théâtre (1C) Salles de théâtre (1C) 2e Congrès québécois du théâtre (1C) Espace Go (1c) Parution de *Jeu* 36 (1C) Parution d'*Études littéraires*, vol. XVIII, n° 3 (1C) Festival de mime (1c + 2s) Quinzaine internationale du théâtre de Québec (2c + 2s) Prix Chalmers (1c)
théâtre et médias	Film *le Roi Lear* (1c)

Légende : C = critique s = spot publicitaire
c = chronique * = spectacles qui n'ont fait l'objet d'aucune couverture

Il est vrai que Radio-Canada, en substituant «En tête» à l'ensemble des émissions culturelles de la *télévision d'État*, ne pouvait faire autrement que de doter cette émission de moyens importants...

publicité d'abord

Ce rapide tour d'horizon nous mène à la constatation suivante: il semble que, de façon générale, les médias exploitent davantage leur fonction publicitaire et informative que leur fonction critique. Ainsi, de manière itérative, d'une émission à l'autre, les chroniqueurs commentent les mêmes productions, dans les mêmes termes et selon les mêmes critères.

Constituées d'un ensemble de rubriques très voisines les unes des autres (exception faite de «Présence de l'art» et d'«En toutes lettres»), ces émissions prennent généralement pour objet les productions théâtrales courantes. Le commentaire utilise le plus souvent des fragments d'entrevues et des extraits de pièces; on peut déplorer qu'on ait rarement recours à d'autres types d'interventions telles, par exemple, des tables rondes qui favoriseraient la circulation d'idées et des débats plus vivants autour de la chose théâtrale.

On constate aussi que les médias n'accordent que peu d'importance aux éléments relevant de la représentation (mise en scène, scénographie ou jeu). En effet, on se contente le plus souvent d'énumérer, sans plus, les divers aspects traditionnels relevant de l'écriture dramatique (auteur, pièce, thématique, personnages, etc.). La formule utilisée mériterait certainement d'être renouvelée, car à la loi du nombre correspond rapidement celle du nivellement.

À première vue, le tableau III met en évidence une certaine diversité de sujets. Toutefois, un examen plus attentif révèle une répartition très inégale, sur le plan de la fréquence, entre les critiques, les chroniques et les spots publicitaires. Ce tableau montre que la critique occupe 15% de la programmation, la chronique 30% et le spot 50% (5% des spectacles figurant dans la grille ne font l'objet d'aucune couverture). Si la chronique et le spot privilégient les pièces, la critique, elle, rend compte des aspects économiques, politiques, historiques, artistiques, de la vie théâtrale.

Selon ce tableau, le théâtre de répertoire occupe une place très importante dans la programmation des salles de théâtre (près de la moitié des pièces jouées) et, par voie de conséquence, c'est lui qui reçoit la meilleure couverture de la part des médias. C'est aussi le genre de théâtre auquel on consacre le plus de chroniques et de spots publicitaires. Avec le théâtre pour adolescents (dont on ne parle d'ailleurs que très rarement), les activités et événements théâtraux sont l'un des seuls lieux où la critique est vraiment présente. Vient ensuite le théâtre de création, mais on se contente le plus souvent d'en faire la promotion par le biais de spots publicitaires.

La radio et la télévision, d'abord intéressées par l'actualité, véhiculent surtout une information ponctuelle, de l'ordre des éphémérides (lieux, dates, etc.); la programmation des théâtres y est rarement diffusée de façon rétrospective ou prospective, sauf pour y annoncer la tenue d'événements majeurs, tels festivals et congrès, alors qu'elle reste à l'horaire des journaux pour toute la durée des représentations. Ceux-ci signalent aussi les productions qui prendront l'affiche dans un avenir rapproché.

un théâtre en circuit fermé

Ces quelques observations permettent de constater un phénomène inquiétant: les médias

«Si le discours véhiculé par la radio et la télévision est avant tout de type célébratoire, cela tient peut-être au fait que le théâtre qui s'y trouve représenté est lui-même un théâtre déjà consacré, appelant une parole attendue, peu propice à soulever des questions de fond.»

n'assument pour ainsi dire aucune fonction critique. De façon délibérée (ou inconsciente ?), on évite de critiquer les productions théâtrales pour se retrancher plutôt derrière les formes plus commodes de la chronique et du spot publicitaire. Les médias accordent peu de place et d'importance à la critique théâtrale; d'ailleurs, les grilles-horaires privilégient nettement les émissions composées d'un montage de courtes chroniques au détriment de celles qui opteraient pour des critiques plus élaborées.

Plus fâcheux encore, la notion d'événement portée par la représentation se trouve, du coup, minimisée, voire évacuée par les médias. Ainsi, on ne consacrera jamais une émission de longue durée (une heure ou davantage) à un spectacle qui n'aurait pas été prévu d'avance dans le calendrier saisonnier. Tout traitement de l'objet théâtral se fait en différé, à l'exception du spot publicitaire, bien entendu, qui seul nécessite une prise en direct. D'où l'impression très souvent ressentie d'un produit littéralement... mis en boîte.

Si le discours véhiculé par la radio et la télévision est avant tout de type célébratoire, cela tient peut-être au fait que le théâtre qui s'y trouve représenté est lui-même déjà consacré, appelant une parole attendue, peu propice à soulever des questions de fond. Le théâtre est ainsi amené à fonctionner en circuit fermé, établissant surtout un rapport de reconnaissance avec le spectateur, rassuré par les propos du critique qui fait office de relais entre l'institution théâtrale et les médias.

Circuit fermé : on peut aussi entendre cette expression en un autre sens. On invite rarement des gens de théâtre extérieurs à la communauté québécoise à se prononcer sur les productions d'ici, ce qui opère une distorsion par rapport au rayonnement réel du milieu, beaucoup plus ouvert aux échanges, dans les faits, que ne le suggère la réception médiatique.

Qu'en est-il de l'attitude du milieu théâtral vis-à-vis de la critique médiatique ? Exige-t-il que son discours serve d'abord et avant tout d'instrument de promotion pour les spectacles ? L'exiguïté du milieu théâtral n'est pas sans influer directement sur le travail du critique qui, bien qu'il en fasse partie, doit s'en distancier : le critique est-il perçu comme un intrus dans ce monde d'«artistes» ? À cette distance établie entre le critique et le milieu théâtral en correspond une autre, celle du critique face à son objet; la critique s'édulcorant au profit du compte rendu factuel des pièces.

De même, un phénomène d'autocensure, rencontré plus d'une fois, mine la critique au profit de l'information «objective». Où commence (et où s'arrête ?) la responsabilité du critique qui, le plus souvent, passe sous silence les productions sur lesquelles il ne pourrait que

porter un jugement défavorable ? N'est-il pas paradoxal que le discours critique trouve ainsi dans le silence sa seule forme d'expression ?

L'information au sein des médias serait-elle une affaire de cotes d'écoute ? Pour un certain public, la critique, synonyme d'éreintement, est nécessairement le produit d'un esprit sévère et malveillant — d'où son absence, peut-être ? Le milieu théâtral est lui-même peu enclin à l'autocritique, sa pente naturelle allant souvent vers l'autosatisfaction[3].

Si l'on sait, depuis Roland Barthes, que le langage de la critique ne descend pas du ciel, il faudra aussi que l'on cesse un jour de percevoir le critique comme un génie du mal.

gilles lapointe* et **jacinthe martel***

Photo : Ginette Michaud.

Photo : Jean-Marc Lina.

3. Bien entendu, notre enquête possède elle aussi ses limites dans son rapport à la critique. Il est toujours plus rassurant de se réfugier dans l'observation (pseudo-critique) que de plonger franchement dans l'analyse.

* Gilles Lapointe occupe le poste de coordonnateur de la famille des arts à l'Université du Québec à Montréal. Assistant de recherche, pendant ses études, au Centre d'études québécoises et à la Théâtrothèque de l'Université de Montréal, il entre à l'UQAM en 1982 où il travaille à l'édition critique des *Écrits* du peintre Paul-Émile Borduas. Il est l'auteur de textes critiques et de fiction qui ont paru dans les revues *Cahiers*, *Jeu* et *Ovo* et il collabore également à *Spirale*, où il est le critique attitré de la radio-télévision. Correspondant québécois pour la revue *Canadian Drama/l'Art dramatique canadien*, il prépare actuellement, en collaboration avec André Bourassa, l'édition critique des *Écrits intimes* de Paul-Émile Borduas. N.d.l.r.

* Originaire de la Mauricie, Jacinthe Martel a obtenu un baccalauréat (majeur études françaises, mineur communications) à l'Université de Montréal en 1981, puis une maîtrise au département d'études françaises de l'Université de Montréal en 1984. Depuis, elle est assistante de recherche au projet d'édition critique de l'oeuvre d'Hubert Aquin (EDAQ), à l'Université du Québec à Montréal. Elle a publié une bibliographie analytique de l'oeuvre d'Hubert Aquin dans la *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*. N.d.l.r.